

LES NOUVEAUX HORIZONS GEOGRAPHIQUES ET CULTURELS DES EUROPEENS A L'EPOQUE MODERNE

Problématique : Comment les Européens redécouvrent l'homme, Dieu et eux-mêmes au moment où ils explorent le « Nouveau monde » ? En quoi peut-on y voir une première mondialisation ?

Une somme de découvertes et de révolutions qui font passer l'homme du Moyen-Age au siècle des Lumières, leur donnant le sentiment d'une renaissance et d'un processus de civilisation des mœurs. Cette croyance en la supériorité des peuples européens est toute relative : la Chine des Ming, la Turquie ottomane, l'Inde sont également à cette période des civilisations brillantes.

Cette période voit **des transformations d'une exceptionnelle importance** :

-la **consolidation des Etats** qui confisquent peu à peu la violence à leur profit, et dont le mode d'administration le plus fréquent devient la monarchie, sous toutes ses formes (absolue en France, éclairée).

- la **naissance d'une élite européenne** qui a le sentiment d'elle-même, constituant une « République des lettres » et cherchant à promouvoir le progrès par la science. Cela aboutit au mouvement des Lumières européennes.

- **L'affirmation de l'individu** comme porteur d'une identité propre et de droits.

Une époque faite de **paradoxes** car cette civilisation des mœurs se déroule en même temps que le premier génocide de l'histoire (les Amérindiens), que la disparition du respect de l'ennemi avec les guerres confessionnelles du XVI^e siècle.

I-POURQUOI LES EUROPEENS SE RISQUENT-ILS AU-DELA DE LEUR HORIZON CONNU ?

1-En quoi la prise de Constantinople par les Ottomans (1453) est-elle un tournant majeur ?

Etude de documents : de Constantinople à Istanbul.

Ville fondée par l'empereur Constantin au IV^e siècle, l'empereur romain qui toléra le premier la religion chrétienne (313, édit de Milan), Constantinople est au XV^e siècle entourée par les Ottomans, qui ont conquis l'essentiel des Balkans. Pour conquérir Constantinople, il faut contourner les enceintes fortifiées par les Romains, puis les Byzantins orthodoxes qui se sont rendus maîtres de la ville. Le plus simple est de passer par la mer, mais une chaîne jetée dans la mer empêche le passage libre des bateaux et donc des adversaires. La ville est un point stratégique dans la conquête ottomane ; elle a déjà été aux XII-XIII^e siècle un point d'affrontement entre chrétiens et musulmans au moment des croisades, mais aussi entre les chrétiens eux-mêmes qui s'y sont combattus (catholiques contre orthodoxes) en 1204. Elle est au carrefour de toutes les routes commerciales entre Europe, Egypte et Moyen-Orient. Elle abrite des trésors architecturaux mais également des savoirs immenses car la plupart des textes des philosophes grecs, des traités de médecine, d'astronomie, de philosophie, que ne connaissaient souvent alors que les Arabes parce qu'ils avaient été en contact avec les Byzantins dès le VII^e-X^e siècle. Ces documents uniques, en grec, vont se trouver menacés et nombre de savants de l'époque vont fuir en sauvant ces archives de leurs

monastères. Pour conquérir la ville, le sultan ottoman Mehmet II (1432-1481) décide de faire passer sa flotte par la terre, de contourner l'enceinte et la chaîne, et d'entrer par le détroit du Bosphore pour mener la bataille, détruire la garde et laisser ensuite pénétrer le reste de son armée. En quoi pour la ville de Constantinople et pour l'ensemble des Européens cette conquête est-elle un tournant majeur ?

a) Documents 2 et 4 page 158-159 : quels sont les buts de cette conquête ?

Economiques	Politiques	Religieux
Une population abondante Des richesses inestimables : routes commerciales, nb marchands, épices et biens précieux	Place stratégique et porte d'entrée en Asie, détroit route de passage privilégiée Importance du port commercial et militaire (arsenal)	Présence de nb édifices chrétiens qui ne seront pas détruits mais « épurés » de leurs idoles et transformés en mosquée

b) Comparez le regard des Ottomans et des Européens sur cette conquête.

	Positif	Négatif
Musulmans	Ils ont le sentiment d'avoir chassé les infidèles (jihad) et restauré la vraie foi. Ils ont conquis une pièce maîtresse dans l'empire puisque la ville en devient la capitale.	Destruction matérielle et pillage
Chrétiens		Le nombre de morts (4000) et de prisonniers (50000)

c) Documents 2 et 3 page 160, 6 page 161 : en quoi Istanbul demeure-t-elle une ville multiculturelle ? Comment expliquez-vous ce choix du sultan Mehmet II et de ses successeurs, notamment Soliman le Magnifique ?

Les communautés acceptées par le sultan	Les raisons de ce choix
Des chrétiens orthodoxes, grecs, arméniens, avec des églises face à la mer de Marmara Des juifs, présence de synagogues le long de la corne d'or et dans la Péra Des catholiques : Francs, tsiganes, conservent des églises catholiques dans le quartier vénitien de Galata Conservation des enceintes romaines (mur de Constantin, mur de Théodose, les deux empereurs qui au IV ^e siècle font des lieux un espace chrétien en tolérant puis en imposant la religion chrétienne)	Il accueille les juifs qui ont été chassés d'Espagne très dynamiques dans les échanges marchands (texte 6) Les orthodoxes paient un lourd tribut (impôt) pour avoir le droit de rester et de pratiquer leur religion, avec le statut de dhimmi. Présence de quartiers marchands dynamiques et les chrétiens vivent par quartier, dans des lieux isolés.

Les communautés coexistent mais dans des quartiers séparés, la géographie des lieux de culte montre tout de même une séparation. Mais le multiculturalisme produit surtout du dynamisme économique, de la richesse, et c'est ce que recherche le sultan.

Les Portugais entreprennent donc de trouver une nouvelle route pour éviter le passage obligé par la Méditerranée. Aux désordres qui ont suivi la désintégration de l'empire Mongol, s'est ajoutée en effet la rapide montée en puissance des Ottomans ; la prise de Constantinople en 1453 a frappé les esprits occidentaux. La raréfaction de l'arrivée des produits orientaux, des épices en tout premier lieu, conjuguée à la vigoureuse reprise démographique et économique de l'Europe au XV^e siècle qui en décuple la demande, stimule la recherche d'une nouvelle voie d'approvisionnement. L'aventure commence en 1416 avec l'entrée dans l'inconnu par le franchissement du cap Bojador. Le Cap vert est atteint en 1444, l'équateur franchi en 1471, l'embouchure du Congo connue en 1482. Le point le plus méridional est atteint lorsque Barthélémy Diaz double le cap des Tempêtes, que Jean II rebaptise « cap de bonne espérance » en 1485. La lenteur de la progression initiale puis sa rapidité croissante traduisent les progrès techniques et l'assurance prise par les navigateurs. A partir du moment où ils atteignent le golfe de Guinée, le coût de l'opération devenait en partie amorti par le commerce de produits tropicaux (épices africaines comme la malaguette, le poivre de Guinée, et déjà, esclaves noirs). C. GRATALOUP, *Géohistoire de la mondialisation, le temps long du monde*, A. Colin, 2007, p. 110

Constantinople, rebaptisée Istanbul, devient donc la capitale de l'empire ottoman pour près de 5 siècles. Les affrontements entre chrétiens et musulmans pour la conquête de la ville sont sanglants, mais également désorganisent les échanges en Méditerranée entre Vénitiens, Génois, Egyptiens, Arabes. Dans la corne de l'Afrique, en mer rouge, dans le golfe d'Aden, les circuits commerciaux sont aussi perturbés par la piraterie, les combats, les saisies. Cela pousse les monarchies européennes à chercher de nouvelles routes commerciales plus sûres sans passer par la route traditionnelle du Proche Orient. On sait par exemple que les expéditions africaines de Diaz, ou celles pour l'Inde de Vasco de Gama, démarrent dans ce contexte. Comme les rivalités entre Espagnols et Portugais les poussent à se duper mutuellement, notamment en élaborant de fausses cartes mises à la disposition de l'ennemi, ces expéditions n'aboutissent pas toujours où les navigateurs le pensent. Tel est le cas du voyage de C. Colomb, parti à la recherche d'une route indienne. En un sens, il existe donc bien un lien entre la découverte de nouvelles terres et la prise de Constantinople par les Ottomans, même si cette conquête ne pousse pas délibérément les chrétiens à traverser l'Atlantique.

2-Les grandes découvertes : quelles motivations ? quelles modalités ? quels enjeux ?

Etude de documents - Le voyage de Magellan :

L'ère est aux grands voyages, dans un contexte où Portugais et Espagnols ont décidé de se partager le monde connu et s'affrontent par voyages interposés. Ce sont deux puissances impérialistes : C. Colomb découvre les Antilles (1492), après que B. Diaz ait caboté jusqu'au cap le long des côtes africaines (1488). Vasco de Gama, reprenant l'itinéraire de ce dernier, s'est ensuite dirigé vers Calicut en Inde (1498) ; Amerigo Vespucci quant à lui a accosté au sud des côtes brésiliennes en 1503 (Bahia).

F. Magellan, lui, a pour objectif l'exploration des îles Moluques ; il reçoit le soutien et le financement de Charles Quint pour mener à bien ce voyage, avec 5 navires et 237 hommes au départ. Le voyage est extrêmement périlleux. Arrivé au sud de l'Amérique du sud, dans le périlleux détroit qui aujourd'hui porte son nom, l'équipage est confronté à des conditions climatiques, épidémiques et

alimentaires terribles poussant ses hommes à se mutiner : 3 navires sur les 5 au départ se rebellent, des nobles castillans refusant d'être soumis à un capitaine portugais, et les conditions extrêmes de survie alimentant la colère ; l'un d'entre eux est décapité en représailles, Quesada, un autre confié à un prêtre resté là-bas, et quelques semaines plus tard l'un des bateaux renonce à l'aventure et rentre en Espagne, commandé par San Antonio.

Pigafetta, qui accompagna Magellan dans son tour du monde, nous a laissé ce témoignage dans son journal de bord:

« Mercredi 28 novembre 1520, nous avons dépassé le détroit et plongé dans l'océan Pacifique. Nous avons passé trois mois et vingt jours sans aucune sorte d'aliment frais. Nous mangions des biscuits qui n'étaient plus des biscuits mais une poussière infestée de charançons et empestant l'urine de rat. Nous buvions une eau jaunâtre, depuis longtemps putride. Nous avons également mangé quelques cuirs de bœuf qui recouvraient le sommet de la grand-vergue afin d'éviter qu'elle n'abîme le gréement. Mais ils étaient devenus tellement durs à cause du soleil, de la pluie et du vent, que nous devions les tremper dans la mer quatre ou cinq jours. Nous les placions ensuite quelque temps sur les braises, et c'est ainsi que nous les mangions; de même, nous avons souvent mangé de la sciure de bois. On vendait des rats pour un demi-ducat (1,16 escudo d'or environ) chacun, mais même ainsi nous ne parvenions guère à en trouver. »

Textes tirés de l'ouvrage collectif Histoire de l'Europe, Frédéric Delouche, Paris 1994.

L'expédition se poursuit et 3 navires parviennent à arriver en Asie orientale ; le navire de la Conception est brûlé dans des combats avec les locaux, il reste deux navires alors et Magellan meurt dans des affrontements aux Philippines. Quand l'équipage restant part au Timor, il ne reste que deux navires. Trinidad est coulée ; il n'en reste qu'un. Le retour via l'océan indien et le cap de Bonne espérance est périlleux, car il faut éviter de rencontrer des navires espagnols. Le retour s'effectue par le cap vert où les quelques survivants partis 3 mois plus tôt doivent s'arrêter, à court de nourriture. 12 hommes sont envoyés chercher du ravitaillement. Au final, un navire avec à son bord 18 marins reviennent en Espagne en 1521.

Quelle vision du monde et de l'autre ?

La conversion des Philippines

Ginés de Mafra, marin sur le navire de Magellan, raconte ici le séjour dans l'île de Cebu.

« Nos gens purent ici faire relâche à plaisir; le contact avec les naturels fut fort agréable et le seigneur de cette île se fit rapidement chrétien, de même que sa femme; il reçut le nom de don Carlos, celui de son Auguste Majesté, et son épouse celui de doña Juana et, en moins de quinze jours, plus de 10 000 indigènes se firent chrétiens. [...] Il y avait sur cette île de nombreux autres seigneurs [...]. Magellan les fit venir et signa des traités de paix avec eux, leur demandant d'obéir au seigneur baptisé don Carlos. Un seul fut si superbe ou si têtù qu'il refusa de répondre à cet appel; Magellan décida de le punir et il alla, un jour, avant le lever du soleil, attaquer son village où il ne trouva pas âme qui vive, car les ennemis avaient été informés de l'assaut. Il le pilla et s'en retourna. Quelques jours plus tard, ce seigneur vint prêter obéissance à notre roi Charles. »

La relation de Ginés de Mafra, dans *Le voyage de Magellan (1519-1522) : la relation d'Antonio Pigafetta et autres témoignages*, éd. Xavier de Castro, Jocelyne Hamon et Luis Filipe Thomaz, Chandeigne, 2007.

Le déchargement de la Victoria à son retour

Le 7 septembre 1522, on a acheté un bateau à six rames pour l'envoyer en service à la nef Victoria car son canot avait été saisi au Cap-Vert par le facteur du roi de Portugal ainsi que treize hommes qui y étaient montés pour aller chercher à terre quelques vivres frais [...]. On a acheté des provisions car les hommes du bord revenus avec le capitaine Elcano étaient malades et peu nombreux. [...] Le clou de girofle a été remis à la Casa de Contratación. [...] On a déchargé d'autres épices, comme cannelle, macis et noix de muscade.

Archives générales des Indes de Séville, trad. J. Hamon, Paris, Chandeigne, 2007.

Présentez le document et son contexte ; expliquez ce que le voyage de Magellan a apporté aux Européens et en quoi il a changé la vision que les Européens avaient des autres peuples et d'eux-mêmes.

La présentation : deux extraits de récits de voyages de lieutenants de Magellan au moment de son voyage (1517-1521) et dans un contexte d'explorations intenses et de confrontation entre Portugais et Espagnols. L'un se déroule au moment du passage dans les Philippines, l'autre relate la saisie de mets et d'épices découvertes lors du passage sur le continent américain

Les apports :

-culturels : les peuples « soumis » sont rapidement christianisés, comme sur l'île de Cebu, même si parfois il y a de vives résistances. Enrichissement des connaissances culinaires, alimentaires (Cannelle, noix de muscade, clou de girofle)

-géographiques et politiques : les seigneurs de guerre se rendent rapidement à l'autorité de Magellan, donc de Charles Quint, par peur d'être massacré ou par stratégie.

-économique : les conversions et les conquêtes sont aussi prétextes à des pillages de richesses, d'hommes et de femmes, de produits exotiques

-culturels : les Européens se découvrent Européens par l'altérité : les autres civilisations les renvoient aux fondements de leur propre identité, et les conduit à un sentiment de supériorité de leur civilisation.

Les rapports avec les étrangers : ce n'est pas un rapport d'égalité mais un rapport colonial, de soumission, d'exploitation.

3-Comment agissent les Européens avec ces autres civilisations ?

L'empire aztèque est une civilisation jeune, puisqu'elle voit alors régner son 9^{ème} empereur (le 11^{ème} est le dernier et meurt de la variole). La ville de Tenochtitlan est un site lacustre au milieu d'une lagune, en altitude (environ 2000m). Leur domination repose sur la force ; les Aztèques ont maintenu les rois locaux au pouvoir, et ce sont eux qui vont aider les Espagnols au moment de la conquête. Ils ont construit une digue de protection contre les crues, en forme de T. Au centre de la cité trône une tour de 30 m de haut (360 marches), reflétant un ordre cosmique auquel croient les Aztèques. La proximité du temple traduit l'élévation dans la société aztèque. Le grand temple reflète la synthèse de ce peuple, qui s'est sédentarisé, et où la promotion sociale repose sur les hauts faits militaires. C'est une société qui pratique des sacrifices humains en l'honneur de ses Dieux. On estime que la construction du grand temple a vu la mise à mort de près de 20 000 personnes. Ces sacrifices se font en l'honneur de différents dieux, relatifs aux éléments (eau, air, feu). Le sang humain est réputé d'une part nécessaire au maintien de l'activité du soleil, et d'autre part il compense les prélèvements alimentaires des gens pour leur alimentation. Ils prennent des formes diverses, meurtre rituel, écorchement, scarifications...

La conquête est menée par H. Cortès entre 1519 et 1521 ; Tenochtitlan assiégée est détruite et en 1522 elle est rebaptisée Mexico. L'évangélisation débute avec l'arrivée de Franciscains en 1523.

Quelles furent les conséquences de la conquête espagnole de l'actuel Mexique ?

-destruction de la religion païenne et évangélisation

-les Espagnols imposent la loi de la monarchie espagnole sur les nouveaux territoires, interdisent les guerres tribales

-réduction à l'esclavage des Aztèques faits prisonniers et assiégés ; le but est de trouver de nouvelles richesses et de leur faire exploiter. Les pires travaux de force leur sont réservés.

- Les affrontements et les épidémies (grippe, rougeole, variole) déciment 80% des Aztèques en un siècle et demi. Alors que partout les densités augmentent en Europe, en Asie du sud-est, elles reculent incroyablement vite dans la partie nord de l'Amérique latine

-les documents officiels du temps de Philippe II insistent sur le désir de « civilisation » des Indiens par la religion, le commerce. L'ordonnance du roi évoque la fin du portage et le l'esclavage, ce qui est totalement faux. Il insiste également sur des progrès matériels auxquels en fait les Indiens n'ont pas réellement droit.

Tous les Européens sont-ils favorables à ces injustices et à cette extermination ?

Quelques Européens s'insurgent contre ces violences ; notamment le dominicain Las Casas, qui engage avec Sepulveda la controverse de Valladolid, au sujet de l'humanité des Indiens. On y trouve des juristes, des administrateurs et des théologiens. La couronne a d'abord un but politique et économique, éviter que les patrons d'encomiendas ne prennent trop de pouvoir sur ces nouvelles terres conquises. L'argumentaire de Las Casas est simple. Les conquistadores et les évangélistes

croient les Indiens suffisamment humains pour les convertir au christianisme. Ils doivent donc les respecter en tant que tel et ne pas les priver de liberté. Le pape Paul III en 1537 avait donné en principe un point de vue semblable, mais Charles Quint demande à l'université de Valladolid de se pencher sur la question en 1550. D'un côté G. de Sepulveda défend l'idée de juste conquête des Indes, de l'autre Las Casas et Miranda sont plutôt acquis à la cause indienne. Au final, le travail forcé n'est pas réellement interdit mais il devient faiblement rétribué (en outre l'esclavage continue en Espagne même, sans doute 500 000 personnes ont ce statut en Espagne au milieu du XVI^e siècle). Las Casas finit sa vie désavoué et au final la conquête se poursuit, toujours aussi inhumaine. Sa thèse qui consistait à décrire le Nouveau Monde comme l'enfer, dans un schéma apocalyptique, ne retient pas l'attention de tous. Le tout se fait dans un contexte d'optimisme pour les catholiques espagnols, et la papauté en général, alors que la flotte européenne s'impose face aux Ottomans à Lépante, pour la possession de Chypre.

II-POURQUOI CES EXPLORATIONS BOULEVERSENT-ELLES LES REPRESENTATIONS QUE LES EUROPEENS ONT DE L'HOMME ET DE DIEU ?

1-Pourquoi peut-on dire que l'individu naît à la Renaissance ?

Etude d'une œuvre d'art : les époux Arnolfini de Van Eyck.

Un riche marchand et banquier flamand se fait représenter avec sa femme, pour signifier sa réussite et l'importance de cette réussite. La présence de l'orange renvoie à la richesse et à la procréation, la présence du lustre et des souliers renvoie à l'opulence et à l'importance de la sphère privée.

Cela ne signifie pas un recul de l'importance de la religion puisque on retrouve le miroir qui renvoie aux épisodes de la passion. La femme du marchand est également enceinte, ce qui renvoie à une vision très classique du mariage.

Importance de l'individualité de l'artiste également puisqu'il signe en se représentant dans le miroir à l'arrière-plan, en tant que témoin de cette union.

2-Faut-il y voir un processus de civilisation des mœurs occidentales ?

OUI...

-Apprentissage de règles collectives de civilité : émergence de la figure du courtisan

-émergence d'une communauté des lettres

-construction de l'Etat moderne qui peu à peu se substitue à la logique impériale

MAIS

-extrême violence des guerres de religion et disparition de la notion de respect de l'ennemi au moment des guerres civiles et confessionnelles

-extermination des Indiens, premier génocide de l'histoire

-guerres nombreuses au moins jusqu'au traité de Westphalie.

Etude d'une œuvre d'art : les ambassadeurs d'Holbein :

-l'importance de l'individualisme transparaît dans la réflexion sur la mort avec le crâne représenté en anamorphose sur le miroir. Les ambassadeurs ont jugé important de montrer leur réussite personnelle (riches parures, bijoux) et le sentiment d'exceptionnalité de cette période pour l'Europe, puisqu'on va trouver les instruments de navigation qui renvoient aux grands voyages transocéaniques.

-importance de l'humanisme au sens général du terme : l'honnête homme est instruit, lettré, il goûte tous les arts comme le montre la présence d'instrument de musique

-l'importance du contexte religieux : cette ambassade est demandée par la papauté et ce sont deux ambassadeurs de François Ier qui viennent implorer Henri VIII d'Angleterre de rester dans le giron de l'Eglise catholique et de ne pas épouser la protestante Anne Boleyn. Le roi anglais répudie sa femme, épouse la protestante et devient le chef d'une Eglise dissidente, protestante.

3-Réformes et guerres de religion ne fragilisent-elles pas ce processus ?

4 et 5 page 193 : Comment les différentes religions se partagent-elles l'espace européen ?

La religion catholique : une large bande couvrant les 2/3 de l'Europe méridionale, allant de l'Espagne à la frontière de la Hongrie et de la Pologne.

Les religions réformées (deux courants majoritaires, ceux de Calvin et Luther mais aussi une religion à mi-chemin entre protestantisme et catholicisme, l'anglicanisme) se partagent l'Europe anglo-saxonne : l'Angleterre et une petite partie de l'Irlande du nord sont anglicanes, l'Ecosse, le Saint Empire romain germanique à l'exception de l'ancienne Bohême et de l'actuelle Bavière est majoritairement luthérienne, certains cantons suisses, la Hollande, la région de la Rochelle (Aunis, Saintonge) est calviniste, ainsi que quelques morceaux du territoire prussien.

L'Islam est encore présent et cohabite avec la religion orthodoxe dans l'actuelle Grèce et dans les pays de l'ex Yougoslavie, ainsi que dans l'empire ottoman (Turquie).

Les désaccords sont de divers ordres :

-sur le **plan doctrinal** tout d'accord :

les protestants ne reconnaissent que deux **sacrements**, les catholiques sept (en plus mariage, ordination...) : le baptême et l'eucharistie (le dogme de la transsubstantiation : le dogme veut que le corps du Christ soit symbolisé par le pain et le vin, comme l'explique l'épisode de la Cène où il réunit une dernière fois ses apôtres la veille de son arrestation. A cette occasion il leur aurait annoncé sa mort et la nécessité de poursuivre son oeuvre). Mais seuls les Luthériens retiennent la Cène, les calvinistes ne s'accordant que sur le principe de la transformation en pain et en vin. L'idée est qu'en ingérant le pain et le vin bénis, le fidèle reçoit en quelque sorte une part de divinité (critiques souvent de cette religion « anthropophage »).

Chez les protestants, y compris les anglicains, les fidèles communient sous les deux espèces.

Enfin les divergences portent surtout sur la façon **d'accéder au salut** : Luthériens et Calvinistes pensent que seule la foi peut sauver (sola fide, sola scriptura, sola ??). Les catholiques, eux, affirment que grâce à l'argent on peut également obtenir le rachat de son âme. Ce sont les « **Indulgences** »

Les protestants s'accordent sur l'idée de la **prédestination** : le choix de sauver l'âme de l'homme est fait par Dieu, non au moment de sa mort, mais avant même sa naissance. Ainsi, quoiqu'on fasse pendant sa vie, on ne peut rien changer. Beaucoup considèrent cette théorie comme **l'acte de naissance du capitalisme** ; en effet, n'ayant aucun moyen de savoir si l'on est élu ou pas, on cherche dans sa réussite terrestre la manifestation de son élection divine. Réussir sa vie, gagner de l'argent, obtenir une promotion sociale signifient, pour ceux qui partagent cette foi, avoir été choisi par Dieu et être sûr d'accéder au Paradis. Enfin, seule la Bible est source de connaissance de Dieu. Le prêtre n'est pas reconnu comme un intermédiaire fiable ; les protestants veulent une vulgarisation de la Bible : chaque homme doit pouvoir accéder au message sacré par la Bible.

-le désaccord porte également sur l'organisation de la **hiérarchie**. Chez Luther et Calvin, remise en cause fréquente de l'autorité des évêques. Seuls le bas de l'échelle ecclésiastique est conservé, mais ils n'accordent guère de crédit aux prêtres. Ils confient cette tâche aux pasteurs, qui ont le droit de se marier et ont le droit. Les anglicains en revanche conservent la hiérarchie et l'essentiel du rituel catholiques.

Comment en est-on venu là. L'Eglise est traversée par des **courants contestataires** dès le Moyen Age. Elle les réprime très durement et lance une chasse aux hérétiques (ceux qui ne pensent pas correctement) qui pourtant revendiquent souvent une religion plus proche des textes bibliques.

A l'heure de l'imprimerie et de la remise en question de la place de l'homme et de Dieu, certains de ces courants parviennent à devenir des courants de masse : c'est le cas des **thèses développées par Luther** à partir de 1517 (texte connu sous le nom des 95 thèses). Il prône un retour à une Eglise plus humble, plus proche des pauvres par son train de vie, critique la grandeur et le luxe de la cour du pape, ainsi que le comportement des prêtres bien loin du dogme officiel (nicolaïsme = refus du célibat, beaucoup sont mariés et ont des enfants). Surtout il critique le système des Indulgences qui consiste à racheter son âme en versant de l'argent aux prêtres pour qu'ils prient pour les pécheurs. Calvin, dans l'actuelle Suisse, se montre beaucoup plus intransigeant et tombe

dans les travers de la religion qu'il décrie. Sa foi le pousse à créer une institution aussi inique et violente que l'Inquisition catholique.

Ces querelles obligent aussi les catholiques à une **remise en cause du système : ils en débattent au concile de Trente (1545-1563) et en arrivent à la conclusion d'une nécessaire formation des prêtres** dans des séminaires. Ils doivent connaître le latin, et bien sûr la Bible. Surtout leur mode de vie doit être conforme aux exigences de leur foi.

Ces querelles atteignent les plus hautes sphères de l'Etat ; l'année de la parution des thèses luthérienne, des affiches de la Réforme sont placardées sur la porte de la chambre du roi François Ier.

Elles sont à l'origine de **graves guerres civiles, les guerres de religion (1562-1598)** : en France, elles conduisent à des massacres organisés par le pouvoir catholique contre les protestants. Le premier est le massacre de Wassy en 1562 L'épisode le plus dramatique est la **Saint Barthélémy** en août 1572 qui fait, à Paris et dans bon nombre de grandes villes françaises, des milliers de morts. Elles s'achèvent en 1598 par la paix de Vervins. La même année, Henri IV, roi protestant converti au catholicisme pour pouvoir accéder au trône, promulgue l'édit de Nantes par lequel le protestantisme devient une religion tolérée. La situation ne se normalise que provisoirement puisque cet édit est révoqué en 1685 par Louis XIV.

III-L'ESSOR DES SCIENCES ET L'HUMANISME S'ACCOMPAGNE-T-IL D'UN REcul DE DIEU DANS LES SOCIETES DE L'EUROPE MODERNE ?

1)L'humanisme à la Renaissance

Une révolution culturelle :

-un **retour aux sources** : l'antiquité, un modèle à dépasser, le goût pour les langues anciennes ravivée par l'arrivée de savants byzantins.

-un **renouveau des savoirs et de la perception de la religion** : relecture des textes anciens notamment religieux par confrontation des différentes langues de rédaction de la Bible. Mais essor en parallèle des langues vernaculaires, qui joue un rôle majeur dans l'émergence des protestantismes mais aussi de la confiscation du droit et de la violence par l'Etat (Villers-Côterets). Le tout dans un climat d'optimisme et de confiance dans l'homme.

-une **révolution des connaissances** rendue possible par les mécènes et la république des lettres

Carte de synthèse : les Européens redécouvrent le monde

I-les grands foyers de l'humanisme, des pôles dynamiques parmi d'autres

Grands foyers

Foyers secondaires

Villes d'art majeures de la Renaissance

Autres grande civilisation de la Renaissance

II-les facteurs et les vecteurs de la diffusion de l'humanisme :

Perturbation des échanges méditerranéens au moment de la prise de

Constantinople par les Ottomans

La diffusion de l'imprimerie

Monarchies soutenant les voyages transocéaniques

Principaux navigateurs et voyages effectués

III-Les conséquences de l'élargissement des horizons

Destruction de la civilisation aztèque

Foyers de la réforme protestante

Foyer de la réforme catholique

2)Les grandes avancées techniques

-la révolution du livre :

On notera que le premier livre imprimé selon le procédé Gutenberg (42 lignes imprimées grâce à un jeu de caractères mobiles que l'on trempe dans l'encre, que l'on positionne, que l'on imprime en pressant) est une Bible.

L'imprimerie se diffuse. De Mayence où elle naît, elle se propage ensuite dans la région de Strasbourg-Bâle, puis Paris, Nuremberg, et en Italie, d'abord à Venise, ensuite à Rome, et dans le même temps elle traverse la Manche pour gagner Londres et Cambridge.

A travers ce parcours, on repère les grandes villes universitaires de l'époque (Bologne, Paris, Oxford) qui deviennent grâce à ce procédé un haut lieu de la Renaissance. Beaucoup des lieux gagnés par le livre connaissent très tôt le succès des idées protestantes. Le protestantisme, la Réforme en général, est liée à cette révolution du livre car elle repose sur l'étude critique des textes imprimés... or le premier d'entre eux reste la Bible, en grec, en latin, parfois en hébreu.

-la révolution de l'héliocentrisme : la terre tourne sur elle-même et autour du soleil.

Copernic réfute les conclusions des astronomes antiques, notamment Ptolémée : la terre n'est pas le centre de l'Univers. Elle tourne autour d'une étoile, le soleil, qui est le centre de l'univers, et tourne

aussi autour d'elle-même. C'est ainsi qu'il explique le cycle des saisons. Les étoiles ne sont pas mobiles ; il affirme qu'il s'agit d'une illusion d'optique. Certains dans l'antiquité avaient eu l'intuition de cette idée sans pouvoir la démontrer.

Pour l'Eglise, Dieu a créé la Terre et l'Humanité en 6 jours, c'est la Genèse (même si cette vision est métaphorique avant tout) ; il est au centre de l'univers et la terre est au centre de l'univers. Les conclusions de Copernic infirment donc la version antique et médiévale défendue par l'Eglise chrétienne. On a parlé ultérieurement de « révolution copernicienne ». Il n'est pas le seul : Galilée ou Giordano Bruno développent les mêmes théories à la même époque. Bruno sera brûlé à Rome en 1600 pour ses propos, Galilée dut se rétracter.

-la naissance d'une médecine « moderne » :

Au début de notre période, la **médecine est toujours enseignée comme au temps du médecin grec Hippocrate** (V^{ème} siècle avant notre ère). Selon lui, le corps humain est régi par les 4 éléments (terre, eau, feu, air) qui combinées aux quatre qualités physiques (chaud, froid, sec, humide) influent sur les 4 humeurs du corps humain (le sang, la bile, l'atrabile et la pituite). D'où des traitements stéréotypés et peu efficaces (saignées, pensez au *Malade imaginaire* de Molière).

Ces croyances ont durablement régné sur les Européens qui, ne voulant pas perturber les humeurs, ne se lavent pas réellement de peur d'être « infiltré » par cette eau. Ils se contentent de se frotter avec des linges parfumés, de se protéger de l'air malsain... Voir Vigarello sur ce point.

Mais des médecins de la Renaissance bouleversent profondément ce savoir : Vésale préconise l'étude de l'anatomie par ses propres observations (dissections, pourtant condamnées par l'Eglise). A. Paré, médecin à la cour de François Ier, se penche sur la vascularité et la capillarité pour savoir comment cautériser sans passer par le fer chaud... Cette médecine progresse aussi au gré des guerres, l'amélioration des armes provoquant des blessures d'un genre nouveau et souvent plus graves. C'est alors une sommité internationale (il est convoqué au chevet de Henri II mortellement blessé à un tournoi).

3) Comment l'humanisme européen accouche-t-il d'une nouvelle culture scientifique et technique entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle ?

La circulation des idées à la Renaissance : l'exemple d'Erasme

Leonard de Vinci, un exemple du génie de la Renaissance

Pascal, un exemple

Huang He, parfaite illustration de la renaissance chinoise

Newton : en marche vers la physique contemporaine

Vésale et Paré : la naissance de la médecine et de l'anatomie moderne.

La « communauté des lettres », une étape vers le siècle des Lumières

François Ier : un roi humaniste ?

L'Ecole d'Athènes : l'humanisme et la Renaissance vus par Raphaël

Luther : une figure de la Réforme

La machine à vapeur, une révolution industrielle

	nathan	magnard	Belin
La circulation des idées à la Renaissance : l'exemple des Plantins		P 168-169	P 188-189
Leonard de Vinci, un exemple du génie de la Renaissance	P 184-185	P 162-165	P190-191
Pascal, un exemple			
Huang He, parfaite illustration de la renaissance chinoise			
Newton et Emilie du Châtelet: en marche vers la physique contemporaine		P 185-186	
La vie de cour à la Renaissance			
La musique à la Renaissance			
L'Ecole d'Athènes : l'humanisme et la Renaissance vus par Raphaël			P 196-197
Luther : une figure de la Réforme		P 170-171	P194-195
La machine à vapeur, une révolution industrielle	P 206-207	P 188-189	P 214-215
Galilée, pionnier de l'astronomie moderne	P 200-201	P180-181	P 208-209
Antoine Lavoisier, un savant au siècle des Lumières		P186-187	